

APICULTURE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

ENNEMIS DES ABEILLES

LA TEIGNE

La teigne des ruches est un papillon de couleur brune ; durant le jour, on voit rarement ces insectes au vol. C'est le soir que la femelle cherche à s'introduire dans les ruches pour y déposer ses œufs, quand les abeilles sont au repos elle voltige autour de la ruche jusqu'à ce qu'elle trouve l'ouverture, elle y entre et pond. Les teignes qui n'ont pu entrer dans la ruche, déposent leurs œufs dans les fentes à l'extérieur et la petite chenille qui ressemble à un ver blanc se glisse aisément dans la ruche à travers la fente ou se ronge un passage sous ses bords. Aussitôt qu'il est éclos, le petit ver s'enferme dans un fourneau de soie blanche qu'il file autour de son corps ; il ressemble dans le commencement à un simple fil, mais il grossit graduellement et durant sa naissance mange les cellules qui

l'environnent, il dévore une grande quantité de nourriture et grossit très vite.

La cire est la principale nourriture de ce ver, mais il préfère les rayons à coussins qui sont garnis de peaux dont les larves d'abeilles se sont débarrassées, il dédaigne les rayons neufs. La Teigne mange le pollen et la popaïs et quand elle fait son cocon, elle mange même le bois des ruches où on les a laissés se propager.

Au bout de trois semaines, le ver change de place, c'est pendant ce changement que les abeilles le détruisent, mais une colonie faible ne peut pas s'en débarrasser et abandonne sa ruche. L'abeille italienne, à moins qu'elle ne soit très faible se débarrasse plus facilement de la fausse teigne, il faut donc renforcer ses colonies faibles, les rayons vides devront être gardés dans des chambres très froides, les larves ne peuvent pas se développer au froid et meurent. Dans un rucher bien entretenu et avec des colonies populeuses ayant une reine, la teigne ne sera pas à craindre.

VICTOR CHERCUTTE.

CONTRÔLE LAITIER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Que peut-on dire sur le contrôle laitier ? Peu et beaucoup.

Expliquons.

Peu, en ce qui regarde la pratique, beaucoup en ce qui regarde les conséquences de cette pratique.

J'ai eu le bonheur d'entendre, dernièrement, M. J.-B. Trudel, conférencier officiel, parler sur le contrôle laitier, et ce, avec connaissance de cause pour avoir été inspecteur de beurrieres et de fromageries pendant plusieurs années. Tout ce qu'il a dit n'était que le corollaire d'un article publié sous le même nom que celui-ci, dans le dernier *Bulletin*.

Que faut-il pour pratiquer le contrôle laitier et comment le pratiquer ?

Les seuls accessoires sont : 1° une chaudière en ferblanc, toujours la même autant que possible, pour éviter de se tromper dans leur poids, celui-ci étant toujours le même, on évitera les erreurs de calculs.

2° une « romaine » qu'on peut se procurer chez tous les quincailliers.

3° des bouteilles ou des pots à conserves ou d'autres récipients d'égale contenance et deux fois plus nombreux que le nombre de vaches.

4° une écoppe, sorte de cuiller en forme de cône ou à défaut, une cuillère à soupe qui ne servira que pour le lait.

5° des listes d'enregistrement que vous pouvez vous procurer en vous adressant au Commissaire de Laiterie, Ottawa.

Ces listes vous sont nécessaires pour enregistrer le poids de lait, donné par une vache, ainsi que la teneur en matières grasses et le coût de la nourriture consommée pour produire cette quantité.

6° pour ceux qui ont un gros troupeau et qui peuvent le faire, se procurer un Babcock pour faire l'épreuve.

Tous ces accessoires doivent être tenus dans une excessive propreté.

La traite étant opérée, on suspend la « ro-

maine », on y accroche la chaudière contenant le lait, puis on pèse.

Du poids que la balance nous donne on soustrait le poids de la chaudière qui est supposé connu, puis on enregistre le total restant, dans la colonne marquée « lait » vis-à-vis le nom ou le numéro que vous avez donné à la vache qui vient d'être traité.

Ensuite, vous prenez un des récipients que vous remplissez avec, soit l'écoppe ou la cuillère à soupe, mais toujours la même quantité de lait sera mise dans ces récipients. Vous les emplissez soir et matin et vous portez à la fabrique pour leur faire subir l'épreuve, si vous n'avez pas de Babcock.

Ayez bien soin d'étiqueter et numéroter chacune des bouteilles pour ne pas les confondre.

Lorsque le fabricant vous aura donné le taux % de gras de chacune de vos vaches, vous l'enregistrerez dans la colonne marquée « gras » et sur la ligne correspondant au numéro ou nom marqué sur la bouteille.

Pour savoir si une vache vous rapporte un profit ou non, vous faites, à la fin du mois, une addition des deux répartitions de la fabrique, vous divisez par deux et vous avez la moyenne payée pour le lait.

La somme de gras obtenu par chaque vache est multipliée par cette moyenne. Ayant une comptabilité, il vous est facile de connaître le coût de la nourriture pour chaque vache, coût que vous soustrayez du montant obtenu pour le gras et, vous avez le profit pour chaque vache ou la perte s'il y en a une.

Tout ce travail est bien court à accomplir qu'il ne faut de temps pour l'expliquer. Il ne vous est pas nécessaire de le faire tous les jours, deux ou trois fois par mois est suffisant, mais soir et matin.

Si c'est trois fois par mois on le fera, par exemple le 10, 20 et 30 de chaque mois, pourvu que ce soit à intervalles égales, peu importe la date. Ce travail ne demande qu'une minute pour chaque vache, nous disent des cultivateurs qui le pratiquent. C'est peu de temps ; regar-

dez-en les avantages, voyez ce qu'il a opéré dans d'autres pays, au Danemark par exemple, ou le climat est plus rigoureux que chez nous et pourtant sa réputation n'est plus à faire, et cela grâce au contrôle laitier.

JEUNE CULTIVATEUR.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DANS L'OUEST

Le mouvement des coopératives continue à prendre de l'importance dans les provinces de l'ouest, s'il faut en croire certains rapports reçus. Depuis le 1er Novembre dernier, six nouvelles associations coopératives agricoles viennent de se former en Saskatchewan. Ces compagnies ont le pouvoir de produire, acheter ou disposer des produits de la ferme, des bestiaux, des instruments aratoires, etc.

On a tout lieu de croire que la récolte de 1915 sera abondante en Saskatchewan, car les labours ont été effectués dans des conditions favorables et de fortes pluies sont tombées au cours de l'automne. Depuis plusieurs années, l'hiver n'a trouvé les cultivateurs mieux préparés pour les travaux du printemps et les perspectives pour les semailles de l'an prochain sont excellentes.

LES PRODUITS AGRICOLES DE L'ALBERTA

L'intérêt toujours grandissant pour la culture mixte dans l'Alberta, a apporté une augmentation de 10% dans la quantité de bétail élevé cette année dans cette province ; ce bétail a une valeur approximative de \$110,000,000. Au cours de 1914, la valeur des produits de la ferme a été estimée à \$657,000,000 par le gouvernement provincial de l'Alberta.

D'après des rapports reçus au C. P. R., le blé d'automne a fait des progrès satisfaisants dans cette province ; la récente tempête de neige le protégera contre la gelée.

La construction du chemin de fer de Kettle Valley avance rapidement et l'on croit que la ligne sera ouverte au trafic de la Côte à l'été prochain. Le C. P. R. aura ainsi une nouvelle route pour les touristes à travers la Colombie-Anglaise, car la contrée traversée par le Kettle Valley est extrêmement pittoresque.

Le Kootenay Central, une autre branche du C. P. R. en Colombie, est aussi sur le point d'être complétée ; on vient de poser le pont tournant sur la rivière Colombia près du lac Windermere, ce qui permettra de joindre les deux bouts de Crow's Nest et de Golcen.

L'ÉLEVAGE DANS L'ALBERTA

Le rapide développement de l'industrie de l'élevage dans l'Alberta-Sud est bien illustré par les chiffres montrant le total des animaux qui sont passés par les cours de bestiaux de Calgary au cours de dix mois de l'année de 1914, comparés avec la période correspondante de 1913. Voici les chiffres de 1913 : chevaux, 6,651, bestiaux, 27,255, porcs, 19,627, moutons, 10,735, formant un total de 64,268 têtes. La quantité transportée en 1914 est : chevaux, 9,952, bestiaux, 33,169, porcs, 155,744, et mou-